

**COUPE DE FRANCE
(1/2 FINALES)****Vent d'ouest**

Un vent d'ouest souffle sur la Coupe de France, avec les demi-finales Rennes (L1)-Angers (L2) et Guingamp (L1)-Monaco (L1), prévues ce soir et demain, mercredi. Au moins un club de l'Ouest verra donc le Stade de France le 3 mai pour la finale.

Est-ce que l'épreuve, friande de ce genre de parcours, permettra à Angers, rescapé de L2, d'aller jusque-là ? Le SCO est pour l'heure aussi préoccupé par ses difficultés sur le chemin de la montée en élite. Deuxième du classement fin février, les hommes de Stéphane Moulin sont 6^e, à la lutte directe avec Caen, Nancy et Niort pour tenter de remonter sur le podium. Les Angevins ont passé un mois de mars épouvantable (3 défaites, 2 nuls en L2) seulement égayé par une qualification laborieuse pour les demi-finales de la Coupe de France, aux tirs au but contre l'AS Moulins, modeste club de CFA. Mardi, ils se rendront sur la pelouse de Rennes, 14^e de Ligue 1, qui n'a plus que cette coupe pour sauver la première saison de Philippe Montanier.

L'autre demie propose une affiche des extrêmes entre Guingamp, 17^e de L1, et les «Galactiques» de Monaco, 2^e de l'élite. Les Costarmoricains, vainqueurs de la Coupe de France en 2009 contre Rennes, ont vécu un sale week-end. Avec leur défaite à Nantes (1-0), ils ne sont pas à l'abri d'un retour du premier relégable Sochaux, à 5 points seulement derrière. Pour l'ASM de Claudio Ranieri, la Coupe de France est le seul titre envisageable cette saison. Le PSG, leader de L1 avec 10 points d'avance, est intouchable à cinq journées de la fin de la saison.

Le Roudourou reste un bon souvenir pour les Monégasques qui s'y étaient imposés 2 à 0 le 14 décembre en championnat. Les deux équipes ne pourront pas se croiser en L1 le 4 mai comme cela était prévu dans le calendrier initial. Car l'un des deux sera en finale de la Coupe de France, au Stade de France, la veille.

Start

(En heure algérienne)

Ce soir (20h) : Rennes (L1)-Angers (L2).**Mercredi 16 avril (20h) :** Guingamp (L1)-Monaco (L1).**L'ENTERREMENT A EU
LIEU DEVANT UNE FOULE
NOMBREUSE****Les remerciements
de la famille
Guittoun**

Au lendemain de l'enterrement de Lakhdar Guittoun, ancien joueur de la glorieuse équipe de l'USMA, qu'une foule nombreuse a tenu à accompagner à sa demeure, au cimetière d'El-Kettar, la famille du défunt tient à remercier tous les présents et s'excuse du fait que l'enterrement ait été avancé privant de nombreuses personnes à y assister. La famille qui a été réconfortée par les marques de compassion qui lui ont été témoignées suite à la disparition de son fils, père, frère et oncle annonce, par ailleurs, que la veillée du troisième jour aura lieu ce mardi au domicile mortuaire à Blida. Elle remercie, enfin, tous ceux qui, à travers leur présence, des écrits de presse et des messages de condoléances ont partagé sa douleur.

À Dieu nous appartenons, à Dieu nous retournons.**NATATION SYNCHRONISÉE****LA FAN LANCE SON ÉCOLE FÉDÉRALE****Du (re) nouveau en Algérie !**

Il faut remonter à loin, très loin, pour trouver la trace des disciples de ce sport dérivé de la natation. Une longue hibernation qui n'a pas empêché Hamza Boukezouha, expert en natation synchronisée, de croire en son projet qu'il caresse depuis voilà une trentaine d'années, en 1987, quand il avait réussi, malgré le peu de moyens et les réticences des gestionnaires de la FAN et du MJS, à mettre sur pied un groupe d'adeptes de la nage artistique.

La dernière exhibition eut le mérite de susciter l'admiration des responsables d'un club français, le PO Long Jumeau qui avaient répondu à l'invitation des Algériens lors du 3^e meeting international Abdelkader-Khalef organisé à Tizi-Ouzou. Ce jour, les tableaux présentés par les balle-rines algériennes avait séduit la délégation française qui croyait avoir affaire à des novices.

La section de l'ex-DCMA ne trouvera pas, pour autant, l'oreille attentive et l'aide nécessaire pour s'émanciper surtout que le pays allait traverser les dures épreuves de la décennie noire. Les athlètes abandonneront les bassins et trouveront refuge sous des cieus plus cléments. La volonté de Hamza Boukezouha, le cœur

brisé, ne s'érodera point. Nostalgique des années fastes connues par les sports nautiques en Algérie, la natation en particulier, il continuera à œuvrer au maintien de la flamme pour la natation synchronisée. «Je me devais de garder la foi. Je ne pouvais abandonner mon «bébé» pour lequel j'ai donné l'essentiel de ma jeunesse et de mes forces. L'arrivée de la nouvelle équipe fédérale conduite par mon ami Ahmed Chebaraka m'a encouragé. Désormais, je peux croire en la réalisabilité de mon projet, celui de relancer une discipline très appréciée», dit-il.

Son groupe formé d'une douzaine de fillettes issues des différents clubs de la capitale s'est mis au travail depuis voilà trois



Photo : DR

semaines et les premières impressions sont «bonnes» concernant le niveau technique présenté par cette école fédérale. «Croyez-moi, je suis moi-même surpris par les progrès réalisés par mes filles. La coordination dans la mise en œuvre des tableaux est telle que je me permets de m'avancer sur ce que cette équipe peut réussir à très court terme. Le public aura, en tout cas, l'occasion à redécouvrir la natation synchronisée très bientôt», assure celui qui, avec ses

frères Halim et Badreddine, fait partie des grands serveurs de la natation algérienne. Et cette occasion pourrait se présenter lors du prochain National «benjamins», les 1, 2 et 3 mai, sinon lors du National d'été en juin prochain. Avec comme principale attraction une fresque dédiée à Hiziya, l'héroïne de l'élégie du poète Mohamed Ben Guitoun, que les filles de Hamza Boukezouha promettent d'exécuter avec grâce, élégance et beauté.

M. B.

TENNIS : ATP-MONTE-CARLO**Stanislas Wawrinka a changé d'univers**

Stanislas Wawrinka a eu un peu de mal à s'ajuster à son nouveau statut après son sacre à l'Open d'Australie, mais il est convaincu de pouvoir très vite renouer avec le succès, avec le début à Monte-Carlo de la saison sur terre battue, une surface qu'il apprécie.

Depuis sa victoire à Melbourne en janvier, obtenue en battant en quart de finale le triple tenant du titre et n°2 mondial Novak Djokovic, puis en finale le n°1 Rafael Nadal, Wawrinka a mis les pieds sur une nouvelle planète. «Il s'est passé beaucoup de choses, il y a eu beaucoup de changements. Il a fallu s'habituer déjà à tout ce qui est extrasportif», note celui qui est devenu n°3 mondial et n°1 suisse devant Roger Federer, la légende aux 17 titres du Grand Chelem. Wawrinka est maintenant l'incarnation du joueur de devoir qui, à force de volonté, a obtenu la consécration tardivement (il a eu 29 ans en mars). Les

autres joueurs voient en lui une source d'inspiration et les gens louent son esprit de sacrifice. «Je me suis posé beaucoup de questions aussi forcément», avoue-t-il. «Ça a changé tellement de choses dans mes objectifs que c'était difficile ces derniers mois d'être vraiment bien sur le terrain».

«Ma carrière est déjà faite»

Mais si les sollicitations se sont accrues, comme les attentes, il est resté le même, humble, modeste et accessible. Lui qui n'avait jamais osé imaginer être sacré un jour dans un tournoi du Grand Chelem garde les pieds sur terre. «Je le gère à ma façon», dit-il. «Je suis quelqu'un d'assez tranquille. J'ai 29 ans, je ne suis pas tout jeune. Ma carrière est déjà faite. Ça fait dix ans que je suis sur le circuit. Maintenant, c'est juste deux ou trois petites adaptations pour la suite». Cette nouvelle notoriété ne le gêne pas. «Je

l'apprécie du fait que ça vient de mes résultats», explique-t-il. «J'ai toujours dit que tout ce qui vient grâce à mes résultats c'est positif, parce que c'est pour ça que je me bats». Sur le court, ces dernières semaines n'ont pas été simples. Il n'a disputé que deux tournois, les Masters 1 000 d'Indian Wells et Miami, avec à la clé deux éliminations en huitièmes de finale. «J'ai perdu contre de bons joueurs», argue-t-il. «Je n'ai pas fait de grands matches, mais c'était important parce que c'étaient les premiers tournois après ma victoire en Australie, et c'était bien de voir ce qui se passe».

«La terre battue, je me sens bien dessus»

Avec Federer, il a qualifié péniblement le week-end dernier la Suisse pour les demi-finales de la Coupe Davis, aux dépens du Kazakhstan (3-2). Sensible à la pression quand il joue pour son pays, il a été en difficulté tout au

long des trois jours. Mais, «ça m'a fait beaucoup de bien», assure-t-il. «C'était essentiel de gagner cette rencontre, mais aussi la manière dont ça s'est déroulé, c'est positif pour la suite de la saison». A Monte-Carlo, où il a été demi-finaliste en 2009 et reste sur des quarts de finale en 2012 et 2013, Wawrinka arrive avec une préparation sur terre battue réduite au strict minimum. «Je viens pour me tester, pour voir où j'en suis, pour prendre des repères en match, directement le plus tôt possible», dit-il, tout en rappelant : «La terre battue, je me suis toujours bien senti dessus. Je sais à quel point je peux bien jouer dessus». Mais il refuse de tirer des plans sur la comète à l'évocation de Roland-Garros. «Je ne rêve pas de gagner encore des Grands Chelems», jure-t-il. «Mais on sait que tout est possible. Pour moi, ce n'est pas l'objectif. L'objectif c'est de me donner le maximum de chances de gagner des tournois».

FORMULE 1 : IL A DÉMISSIONNÉ DE SON POSTE DE DIRECTEUR SPORTIF**Domenicali paye le début de saison raté par Ferrari**

Privée de podium lors des trois premières manches du Championnat du monde 2014 de Formule 1, l'écurie Ferrari a annoncé hier la démission de son directeur sportif, Stefano Domenicali, sanctionné pour les mauvais résultats de la Scuderia.

«Ferrari prend acte de la démission de Stefano Domenicali et le remercie d'avoir servi l'entreprise (...) pendant 23 ans», est-il écrit dans un communiqué de la Scuderia, qui n'a récolté que 33 points en trois courses, contre 111 pour Mercedes-AMG, vainqueur des trois premières manches. Le président de Ferrari, Luca di Montezemolo, a remercié Domenicali «pour son sens des responsabilités jusqu'à aujourd'hui, où il a placé l'intérêt de Ferrari avant le sien». Arrivé chez Ferrari en 1991, Domenicali avait pris la succession de l'actuel président de la FIA, Jean Todt, en janvier 2008, après avoir gravi tous les échelons. Sous sa direction, la Scuderia a remporté le titre constructeur en 2008 mais laissé échapper le titre pilote au dernier GP de la saison en 2008 (Felipe Massa), puis en 2010 et 2012

(Fernando Alonso), face à Red Bull Racing. Les nouvelles règles techniques et le retour cette saison du Finlandais Kimi Räikkönen, dernier pilote sacré chez Ferrari, en 2007, avaient fait espérer un retour au premier plan. Mais la F14T, malgré le renfort de l'ingénieur James Allison (ex-Lotus), embauché l'an dernier, s'est révélée pour le moment moins rapide que ses principales rivales, notamment les Mercedes et même d'autres monoplaces à moteur allemand.

Mattiaci aux commandes

La démission de Domenicali, 48 ans, vise à «donner une secousse pour le bien du groupe», a expliqué le démissionnaire, évoquant «l'amertume de ne pas avoir récolté autant qu'on avait semé ces dernières années». La goutte d'eau qui a fait déborder le vase est tombée dimanche 6 avril dans le désert de Bahreïn, quand les deux Ferrari, à la régulière, ont terminé 9^e et 10^e du 3^e GP de la saison, sous les yeux d'un Luca di Montezemolo furieux au point de quitter le circuit avant la fin de la course. «Il y a des moments de la vie où il faut le courage de

prendre des décisions difficiles, explique Domenicali dans le communiqué de Maranello. Il est l'heure de mettre en place un changement important. En tant que chef, j'assume la responsabilité de la situation que nous sommes en train de vivre». Son successeur s'appelle Marco Mattiacci. C'est un Romain de 42 ans, président de la filiale Ferrari Amériques, sans expérience connue en sport automobile. Il a débuté sa carrière chez Jaguar, puis Ford, et a été recruté par Ferrari en 2000.

Il aura surtout un rôle de «management» à l'américaine, dans une équipe secouée par toutes les déceptions de ces dernières saisons. Comme le faisaient remarquer lundi quelques observateurs avertis de la F1, sur le réseau social Twitter, les responsables des quatre écuries ayant terminé derrière Red Bull en 2013 ont tous été changés. Outre Domenicali, Ross Brawn (Mercedes, ex-Ferrari) est parti à la retraite, alors que le Français Eric Boullier (Lotus) a été recruté par McLaren. Il y a remplacé Martin Whitmarsh, qui a disparu de la circulation.